

« L'HERBE DE L'OUBLI », une pavane hypnotique

Françoise Nice · 26 JANVIER 2018

J'ai eu la chance il y a près de deux ans, d'assister au tout premier souffle de création de « L'Herbe de l'Oubli », une brève lecture-spectacle d'extraits de « La supplication », le livre terrible et magistral de la biélorusse Svetlana Alexievitch. Dans un colloque organisé au parlement fédéral par l'association « les enfants de Tchernobyl », Jean-Michel d'Hoop et la comédienne Heloïse Meire donnaient leur voix à quelques-uns des témoins de la catastrophe nucléaire du 26 avril 1986. Au parlement, il y avait des survivants, des militants de la santé biélorusses et belges, le fils du Professeur Vassili Nesterenko, qui fut l'un des premiers à secouer toutes les portes de l'URSS d'alors, pour se lancer dans un travail d'alerte, de cartographie des radiations, de surveillance sanitaire et de soins aux populations des zones les plus contaminées. Pas toutes évacuées. Ou rapidement réouvertes.

Au début, à Bruxelles, il y eut donc le souffle de deux comédiens. 22 mois plus tard, il y a un spectacle bouleversant. L'équipe a évité la tentation de représenter le livre de Svetlana Alexievitch, entretemps lauréate du Prix Nobel de littérature 2015. Ce livre ne peut pas se traduire pas en répliques. Il faut se laisser déchirer en silence par le récit des souffrances, des atrocités, et toutes les questions sur la vie et la mort à l'ère atomique qu'il charrie. Par contre, l'équipe de Jean-Michel D'Hoop a adopté la même démarche, celle d'un théâtre documentaire. Elle s'est rendue deux fois en Ukraine, une autre en Biélorussie. Et sur la scène du Poche, se succèdent de courts tableaux, mélangeant vidéo, jeu de marionnettes et de comédiens. La musique, les bruitages évitent le plus souvent tout effet de dramatisation gratuite.

Sous le chapiteau d'une maison dont il ne reste que les madriers et les poutres, les témoins se suivent : à la façon d'un carnet de voyage la vidéo raconte les visites dans les zones contaminées, avec les sourires de l'émotion partagée ou ceux d'une soirée très chaleureuse autour d'une tablée surchargée de zakouski et autres salades russes. Trente ans plus tard, le travail d'amnésie volontaire se poursuit, les autorités biélorusses continuent de minimiser l'impact. Pourtant, les enfants nés après 1986 sont plus fragiles, plus souvent malades, l'un présentant une dose de radiations trois fois plus élevée que le seuil estimé supportable. Trente ans après, la mort invisible est toujours plus invisible, et l'on ne se fatigue plus à aller « dosimétrer » les champignons ou autres produits de la forêt. On les lave, on les bout, on les passe au vinaigre et on les mange. Trente ans plus tard, un jeune couple très candide veut se lancer dans la culture bio, la sémillante attachée de presse de Tchernobyl vante le sarcophage et la grande arche de métal et de béton, qui dureront cent ans, alors que les effets vont durer cent mille ans et qu'on ne sait toujours pas ce qui se passe encore dans le réacteur accidenté. Des mémères très chrétiennes sous leur fichu coloré parlent d'apocalypse, quelques-uns regrettent l'URSS, d'autres pas. Un monde a été englouti, la radioactivité ne faiblit que lentement, très lentement.

Le spectacle est poignant, doux et douloureux comme la vie. Il prête à sourire, il prête à pleurer. Il doit sa force à la diversité des interprètes, aux comédiens comme aux marionnettes de Ségolène Denis. Géantes ou pas, effrayantes comme le chat mutant, ou très humaines comme celles de la grand-mère et son petit-fils. En alternance avec les comédiens, les marionnettes tournent et reviennent lentement sur le plateau, plantent leurs yeux exorbités, leur regard muet, effaré, dans le nôtre. Elles rythment un bal macabre, celui de toutes les questions que nous renverra encore pour

longtemps la catastrophe de 1986. Celle d'une humanité dépassée par sa technologie, d'un peuple tenu dans l'ignorance, comme aussi à Fukushima. Le représentant de Greenpeace Jan Van De Putte l'a souligné lors de la rencontre-débat du 23 janvier : « il faut que l'art s'en mêle, il permet des questionnements que les autres sciences ou techniques ne parviennent pas à formuler ». Le spectacle de Jean-Michel d'Hoop et la Cie Point Zéro le fait magnifiquement.

À voir au théâtre de Poche à Bruxelles jusqu'au 3 février. L'association « Les enfants de Tchernobyl » accueille encore, avec des familles belges, chaque été pour un mois, de jeunes Biélorusses. Contact : jplozet@voo.be